

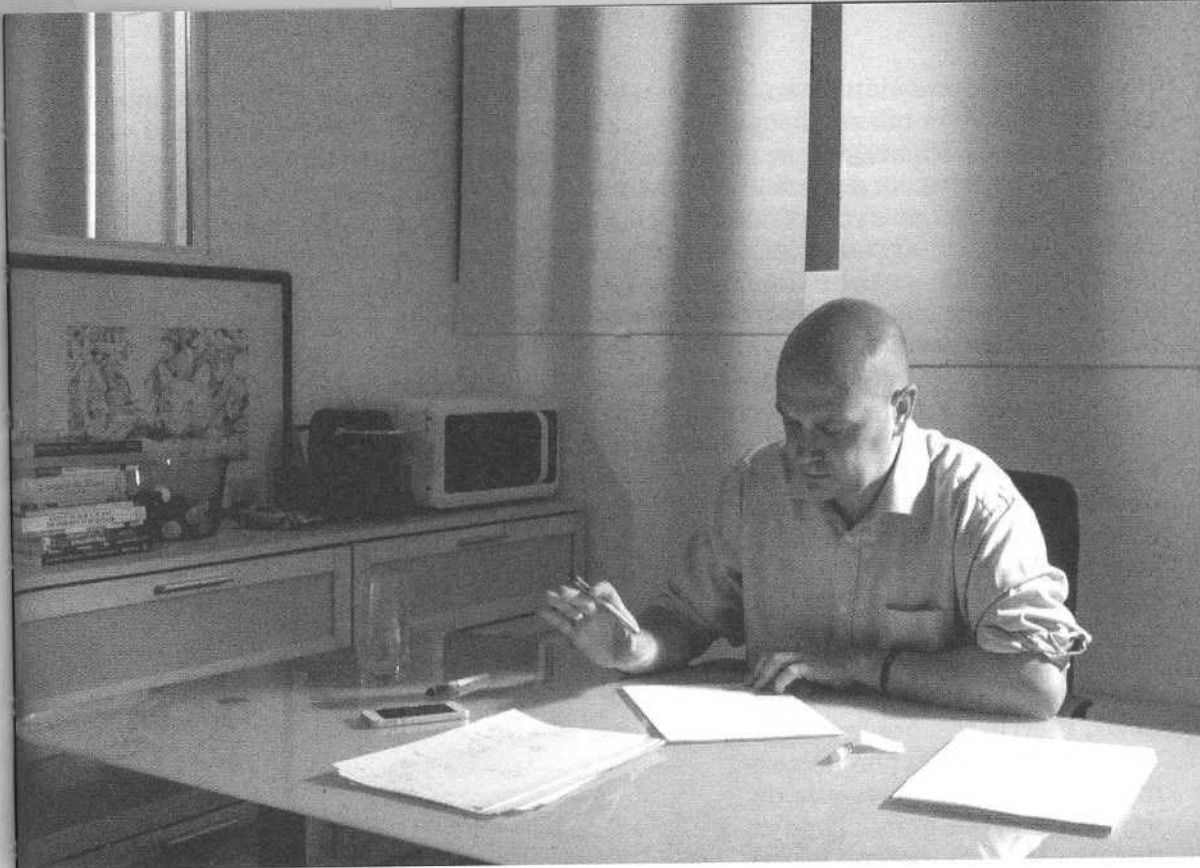
Simon Ripoll-Hurier

Diana

Entre 2014 et 2017, j'ai été occupé par « Diana », une recherche qui a pris plusieurs formes – vidéos, performances, concerts, pièce radiophonique – et dont l'horizon était un film*. Cette recherche prenait pour point de départ un épisode méconnu de l'histoire militaire américaine : le Project Diana qui, dans les années 1940, donna naissance aux communications spatiales en envoyant pour la première fois des ondes radios rebondir sur la surface de la Lune. Partant de cette histoire et m'en servant comme d'une parabole, je suis allé à la rencontre de groupes de personnes occupés à établir des communications à distance, et les ai filmés dans leurs activités. Ces communications se font sur des modes très divers, elles vont de radioamateurs qui multiplient les contacts radios dans une langue cryptée et selon des protocoles très précis, jusqu'à des chasseurs de fantômes qui tentent de communiquer avec des esprits à l'aide de détecteurs d'ondes, de micros ou de caméras infra-rouges, en passant par des *birders* qui observent les oiseaux et en imitent certains chants pour les attirer...

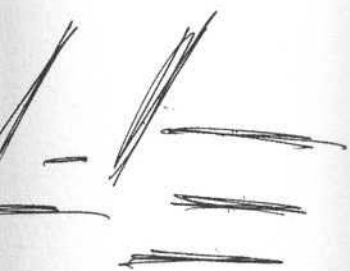
Cette dérive à travers des pratiques en apparence très lointaines les unes des autres m'a amené à m'intéresser de près au *Remote Viewing*, une technique de description de lieux, d'événements, d'objets ou de personnes, distants dans l'espace ou le temps. Développée principalement aux États-Unis dans le cadre du fameux programme Stargate de la CIA, elle fut présentée comme l'une des pratiques les plus prometteuses de canalisation des perceptions non-sensorielles. Je l'ai découverte en 2011, quand une amie est devenue directrice exécutive de la société IRIS Intuition Consulting, basée à Paris, qui offre des services de *Remote Viewing*. En 2016, je prends contact avec le directeur de cette société, qui accepte de se prêter au jeu, et d'organiser trois sessions, avec trois *viewers* différents, sous le regard de la caméra. Le protocole du RV implique de choisir une cible à décrire, et de lui associer une série de chiffres totalement arbitraires. Seuls ces chiffres sont transmis aux *viewers*, accompagnés d'une mention sur la nature de la cible (lieu, objet, personne ou événement). Ils n'ont aucun autre support pour produire leur description. Les cibles que j'ai choisies pour ces sessions sont bien sûr toutes des événements et des lieux centraux pour « Diana ». Le texte qui suit est une transcription résumée de ces trois séances. Progressivement, à tâtons, les uns à la suite des autres, ces trois *viewers* dessinent les contours d'un film qu'ils ne connaissent pas. Ils en fabriquent un double éluif, et semblent en faire apparaître, au passage, quelques dynamiques profondes.

* Le film *Diana* a été achevé en avril 2017.

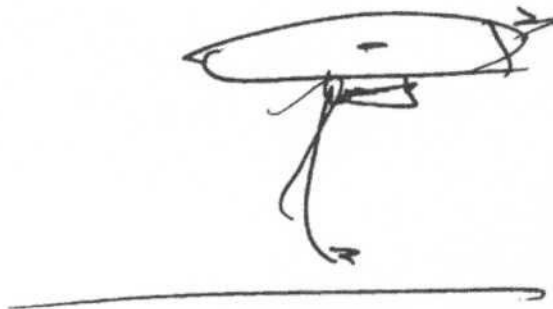


Ok. La tête dans la main gauche, Alexis Champion prend une grande inspiration. Il essaye de faire le vide. Il a peur d'échouer, d'autant plus qu'il sait qu'il est filmé, et que le temps est court. Il écrit **FoF (fear of failing)** dans la case des interférences personnelles. Il tente de se débarrasser des images parasites qui le traversent. Un truc montagnoux, espagnol, la pampa. Il a un port, les bateaux, des grues, du transport, maritime entre autres, un chemin de fer. Il pose son stylo. Ok. Il reprend son stylo, pour recevoir la cible. Il inscrit **160512111** et laisse filer sa main dans un geste assuré et rapide. Il ne réalise qu'un seul idéogramme et l'analyse rapidement. Il ferme les yeux un moment pour opérer sa transition vers la phase 2, qu'il commence par deux lignes très appuyées. Il écrit : **vertical, parallèle, dur, solide, métallique.**

Il voit plusieurs formes un peu arrondies, et commence à sentir un mouvement. Quelque chose qui passe, se déplace, il pense que c'est vif et rapide. Il plisse les yeux. Ça lui fait penser à un train (il met de côté). Il voit du rouge, du vert, du bleu, du gris. C'est moelleux. Il est alors interrompu par un sentiment de tension. Il y réfléchit à deux fois, mais il y a quelque chose comme du stress dans tout ça. Du stress ou de l'impatience, de la fébrilité. Il sent du mouvement et de l'humain, plusieurs personnes (il verra ça en phase 4). Il ferme les yeux à nouveau et perçoit quelque chose de haut, comme dans les airs. Ça lui fait penser à un ballon, une montgolfière, un zeppelin (il met ça de côté et reprend une grande respiration). Le métallique revient, et s'y ajoute du mécanique, du ferrailleux. Sa main se lève et vient heurter quelque chose d'invisible devant lui. Il dit : **impactant.** Il cogne maintenant ses deux paumes l'une contre l'autre, trois fois de suite et rajoute : **choquant.** Ça peut choquer de manière neutre. Il dit ceci et revient à sa feuille. Il dessine comme le début d'une grille.



Il voit une ossature métallique. Il dit : **horizontal et vertical**, il dit qu'il y a du mouvement, de l'humain qui se déplace, qu'il y a du naturel et du fluide. Soudain lui vient l'image d'un défilé nazi, comme une foule. Il met de côté. Quand il touche, c'est rugueux, il sent de l'anguleux et du petit, comme des boulons. On dirait que c'est mécanique, en tout cas on dirait que c'est assemblé, et il y a quelque chose de fluide, ondulant, comme de l'eau, mais il n'est pas sûr du tout que ce soit liquide. Tiens, il perçoit une odeur de fleur, de poussière aussi, ou comme de la limaille. Mais derrière ça, il entend des bruits de bottes, un truc saccadé, pas drôle du tout. Il voit des hommes en uniforme. Il fait une petite pause, se redresse, ferme les yeux et porte sa main gauche à sa bouche. Il a peur d'être à côté de la plaque, à cause de cette image récurrente de truc allemand. Il boit une gorgée de jus d'orange, respire un grand coup et repose brutalement le verre sur le bureau, avant de se remettre à dessiner. Ça ne lui parle pas vraiment, ça reste très neutre. C'est à la fois ouvert et fermé, mais il y a quelque chose d'aérien, il a encore cette image du ballon, du zeppelin accroché à un fil. Il le dessine.



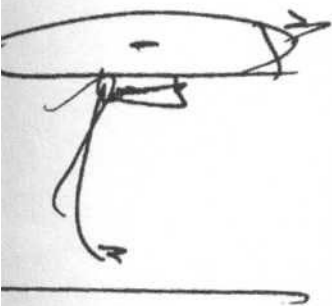
Il y a une ambiance industrielle qui lui fait penser à une station radar, il écrit **Marconi**, et commence à s'interroger plus précisément sur le lieu. Il le regarde du dessus. Ça paraît grand, large et ouvert. Mais il perçoit aussi quelque chose enterré, ou souterrain, comme des fondations. De face, ça ressemble à un silo. C'est arrondi sur le dessus. Il pense à une raffinerie aussi, en tout cas c'est complexe. Il reçoit encore cette idée de fluide, mais il n'arrive pas à déterminer si c'est lié à du liquide, ou à quelque chose qui se déplace. Il voit un port tout à coup, et pense au débarquement de Normandie avec ses parachutistes (il met ça de côté). Il respire un grand coup, et maintenant il voit comme des antennes. Il écrit **émission, réception**. Il met tout ça de côté. Le lieu lui paraît assez étendu (il n'y a sûrement pas qu'un seul bâtiment) et il note une présence végétale importante. Il plisse les yeux fort, et répète que ça ne lui parle pas, ça ne lui semble pas intéressant. C'est le moment qu'il choisit pour son résumé intermédiaire, après lequel il prépare une nouvelle page pour la phase 4 et ses huit colonnes, puis il s'étire, « petite pause » dit-il avant d'avaler une grande gorgée de jus d'orange. Une fois le verre reposé, il se frotte énergiquement les mains l'une contre l'autre, et commence de manière plus assurée en déclarant : il y a quelque chose qui est lié à l'air. Il se reprend : aux airs. Il ne sait pas si c'est lié à l'espace, aux ondes, aux avions. Et quelque chose est lié au sol, aussi. Il ressent quelque chose de martial (c'est une opinion), de guerrier, en tout cas c'est très structuré, agencé, organisé, contrôlé. Il a l'image d'un contrôle aérien. Il joint ses deux mains, se masse les arcades avec les pouces et se demande : qu'est-ce qu'il se passe à ce moment là ? Il voit des gens. Il y a quelqu'un, au moins une personne, qui donne des ordres, il balbutie, fait quelques gestes de la main droite, et ajoute **qui guide, qui influe**. Il voit de l'action, c'est actif, et soudain c'est sauvage, brut, et



Déplacement

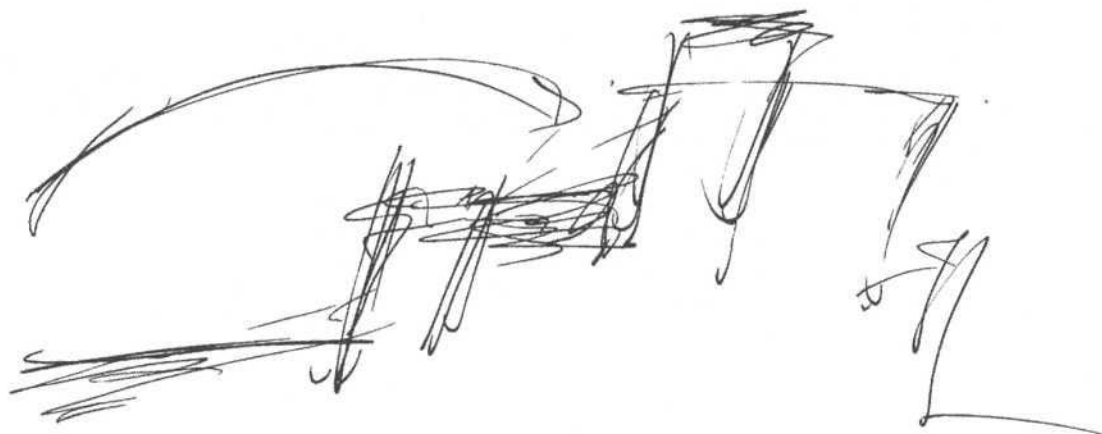
On va d'un en-
partir ou vers u-
une projection
C'est plutôt m-
chenilles, Stalin
Hop, on met to-
son verre de ju-
va à la chasse
Il remue sur so-
ment. C'est cor-
fondément les
reprend brutal-
gresse. Territo

cal, il dit qu'il y a du mouve-
du fluide. Soudain lui vient
quand il touche, c'est rugueux,
rait que c'est mécanique, en
de fluide, ondulant, comme
ens, il perçoit une odeur de
rière ça, il entend des bruits
mes en uniforme. Il fait une
auche à sa bouche. Il a peur
te de truc allemand. Il boit
brutalement le verre sur le
raiment, ça reste très neutre.



o. C'est
as c'est
e pas à
éplace.
mandie
oup, et
ption.
ement
rtante.
emble
inter-
ase 4
avaler
frotte
e ma-
l'air.
ondes,
elque
t très
érien.
et se
ns. Il
albu-
qui
t, et

il a un feeling masculin. Il y a un truc guerrier. Il a encore l'image du débarquement, alors il fait une petite pause pour se demander ce que ça veut dire. C'est lié au déplacement. Il ajoute : **aller d'un endroit à un autre. Arriver à un endroit.** Il a un feeling militaire. La deuxième guerre mondiale, encore. Il la met de côté. C'est rapide. La notion de vitesse est là, et présence possible d'un commanditaire, d'un ordre donné. Tiens, maintenant, Jeanne d'Arc. Qu'est-ce qu'elle vient faire là ? Une ambiance un peu... Il dit « wouh » et projette sa main droite vers l'avant. **Déploiement. Étranger. Pas que français.** Ça lui fait le truc des divisions Leclerc. Patton. Il faut qu'il mette ça de côté, ça l'embête, ça lui pourrit la vie. Mais quand même, il y a un truc quasi militaire dans l'ambiance, il n'en démord pas. Une ambiance structurée, une ambiance d'action, une ambiance masculine. Ça l'énerve, parce qu'il n'arrive pas à sentir s'il est sur la cible ou pas. **D-Day.** Encore ce truc qui lui pourrit la vie. Il faut absolument qu'il trouve une solution pour aborder la cible différemment. Il faut qu'il cherche autre chose. Dans l'événement il sent une mentalité **j'exécute, je fais**, comme dans l'armée. **Je suis dans l'action.**



Déplacement dans les airs.

On va d'un endroit à un autre, on va sur le lieu ou du lieu, à partir ou vers un autre lieu. Il y a un transport de quelque chose, une projection dans l'espace. On bouge.

C'est plutôt masculin dans l'ambiance. Il voit des chars, des chenilles, Stalingrad. Toujours ces images là, qui l'emmerdent. Hop, on met tout ça de côté. Il regarde l'heure, soupire, et finit son verre de jus d'orange. Tiens, une notion arrive. Il note : **on va à la chasse, on se met en chasse de.**

Il remue sur son siège. Il pense qu'il y a d'autres lieux impliqués dans l'événement. C'est connecté à d'autres lieux. Après une longue pause, respirant profondément les mains croisées sous son menton et les coudes sur la table, il reprend brutalement le cours de la session en écrivant : **on avance, on progresse. Territoire.**

Il ne sait pas si ça relève de la recherche, de l'exploration, de l'occupation, du déploiement, mais ça a l'air connu. Ça a l'air connu et peut être même étudié. Et l'armée encore. **Politique.**

P4 1/2: L'événement implique, fait ressortir, une notion de trans: culturel, national, zones géographiques. P1: fatigué.

Il y a quelque chose de mécanique qui revient, comme si la mécanique jouait un rôle important. Il note **P5**, ferme les yeux et tend sa main droite en avant pendant un long moment, en silence. Il se ravise et commence un résumé de phase 4 1/2.

«Des hommes, un ou des groupes d'hommes sont perçus. Ils sont en action, ils se déplacent. Ils marchent. Ils se déploient. Ça bouge de manière ordonnée. (Ça fait penser à une armée en marche). Du mécanique, du ferrailleux est présent. Il y a du bruit et parfois des moments calmes. Ça parle. «L'opération» est conçue, réfléchie. (...) L'air (il reste en suspens et répète plusieurs fois ce mot, l'air) peut jouer un rôle, en plus de ce qui est à terre.»

Il ne sait pas quoi dire d'autre.

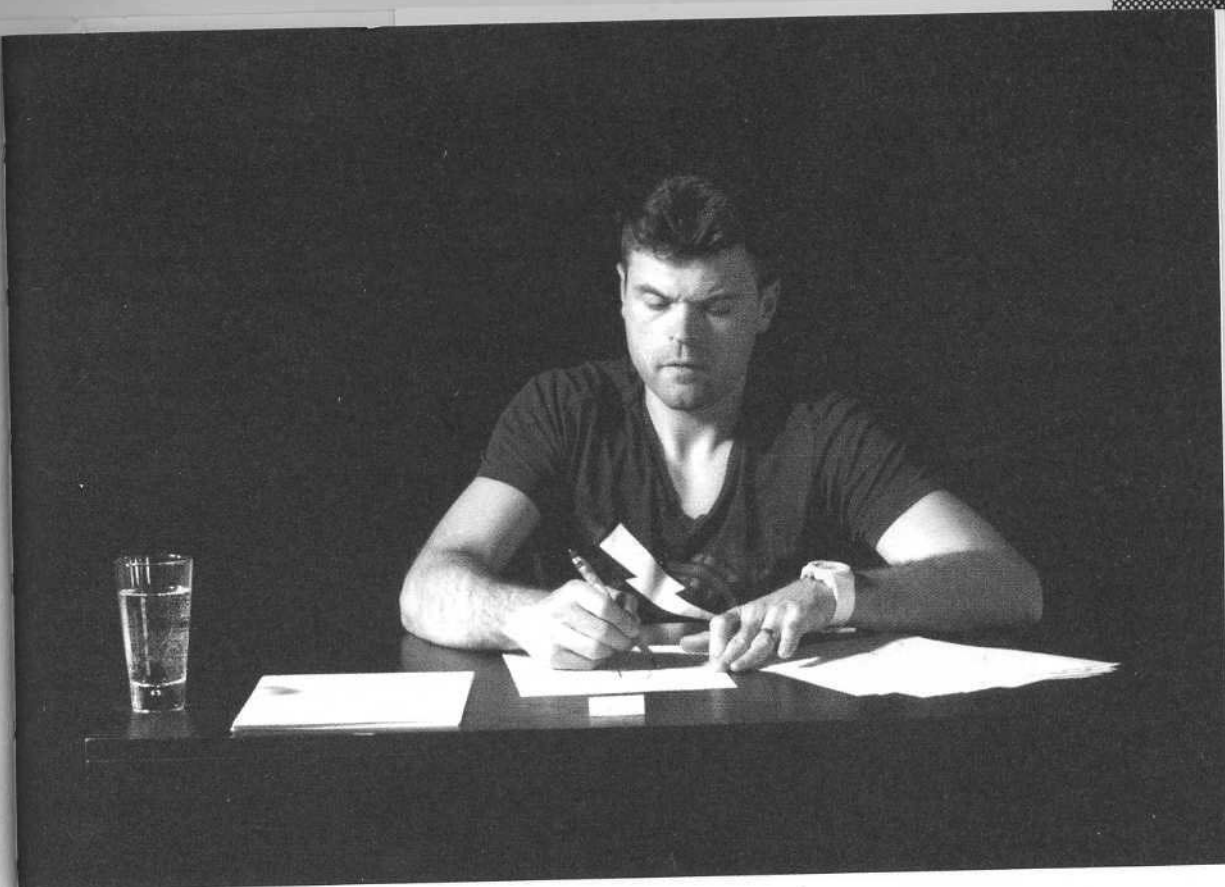
Soudain ça lui vient: «L'événement semble de grande ampleur car il semble modifier le cours de quelque chose. Il y a un changement. Ça oriente ou réoriente. La destinée des gens sur place ou même plus loin. L'événement ne semble pas durer des années ou même des mois. Néanmoins, c'est plus long que quelques secondes, minutes. On dirait que ça dure quelques dizaines de minutes à quelques heures.»



Trois jours plus tôt, dans sa session rapidement. son restaurant, et le bignait un niveau presque et en quelques idéogrammes phase 2, qui commençait alors dit: «ça fait noir, c'est dynamique, passant quelque chose d'érigé, bruit, des gens, du bruit, avait longtemps cherché. Un de ses dessins représentait très serré, comme un m

Il avait perçu une notion d'ordre établi, et quelque chose d'une lutte. Il avait dit: **déception.**

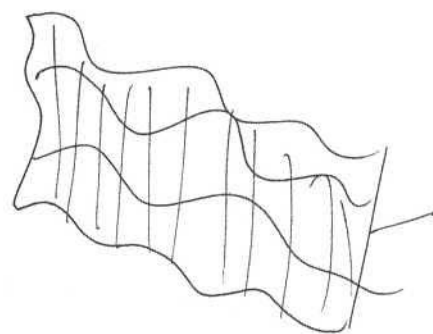
Il avait senti des affres, cette organisation méconnue, le sens du devoir, bien mené, bien réalisé. Des soupirs, il avait fini par ça poussif, au final. Il s



Trois jours plus tôt, dans une autre ville, Alexis Tournier avait préparé sa session rapidement. Il n'avait pas d'autre choix que de la faire dans son restaurant, et le bourdonnement des grands réfrigérateurs atteignait un niveau presque assourdissant. Mais Alexis avait l'habitude, et en quelques idéogrammes très vite analysés, il était prêt pour la phase 2, qui commença pour lui par une sensation de nuit. Il avait alors dit : « ça fait noir, ça fait obscur, sombre, opaque, ombrageux, c'est dynamique, passant, repassant, actif, ça monte, ça descend, il y a quelque chose d'érigé, du mécanique, du bruit, des gens, du brouhaha, de l'écho ». Il avait longtemps cherché ce mot : **oscillant**. Un de ses dessins représentait un treillis très serré, comme un maillage, un tricotage.

Il avait perçu une notion de structure et d'ordre établi, et quelque chose de l'ordre d'une lutte. Il avait dit : **joie, combat, lutte, déception**.

Il avait senti des affres de conception, et cette organisation méticuleuse l'avait touché, le sens du devoir, du travail bien fait, bien mené, bien réalisé. Mais après quelques soupirs, il avait fini par dire qu'il trouvait ça poussif, au final. Il sentait de la lenteur,



ou en tout cas quelque chose qui ne marchait pas bien. Malgré tout, il avait développé cette idée que l'événement bousculait des représentations, changeait des choses dans la tête des gens, et que si le résultat escompté n'était pas celui là, ce n'était quand même pas si mal. Il avait vu de l'effort physique, de la contrainte. **Lutte contre quelque chose.** [Quelque chose.]

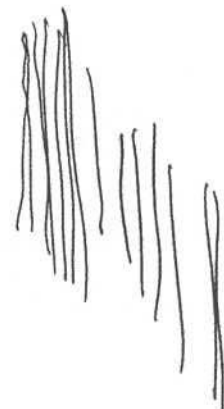
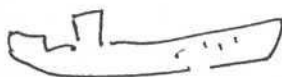
Limites posées, limites fixées, repousser des limites, des frontières.

Alors
rapp
mais
gêna
d'arn
quel
aussi
elle f
sur l
une
gran
une
Elle
arro
Elle
qui
chos
Ça l
cylind
ça l



Alors. En petites tracasseries, Marie-Estelle Couval inscrit sur sa feuille **stress**, par rapport au projet, et parce que les deux autres ont bien réussi a priori. Elle a la pression mais elle la met de côté. Le bruit l'embête aussi, c'est toujours pareil ici, c'est assez gênant et il faut qu'elle arrive à gérer. Elle a le cœur qui bat. Depuis un moment avant d'arriver, elle traîne cette image d'un hémicycle. Elle la met de côté. Une tour aussi, quelque chose d'élevé et cylindrique, du bord de mer, des pins. Elle évacue. Un bébé aussi, tout jeune. Elle rassemble ses mains devant son visage comme pour une prière, elle fait le vide pour prendre la coordonnée. **160512222**. Un geste ample et vif du stylo sur la feuille. Elle aurait pu faire plus simple, pense-t-elle en regardant le tracé. Après une demi-douzaine d'idéogrammes, qu'elle a soigneusement étudiés, elle boit une grande gorgée d'eau et passe à la phase 2. Elle dit « P2 », et ferme les yeux en prenant une respiration profonde. Elle dit : **élevé, fin, blanc, vertical**. Elle dessine deux lignes parallèles et ajoute : **jaune, multiple, arrondi, intermittent**.

Elle a l'image de phares de voiture, mais elle met de côté. Ce qui revient, c'est ce côté vertical, linéaire, droit, et quelque chose qui se répète, multiple. Il faut qu'elle fasse un dessin. Ça lui fait penser à un orgue. Elle voit du métallique et du cylindrique. Elle ferme les yeux. C'est courbe, c'est profilé, ça lui fait penser à un bateau aussi.

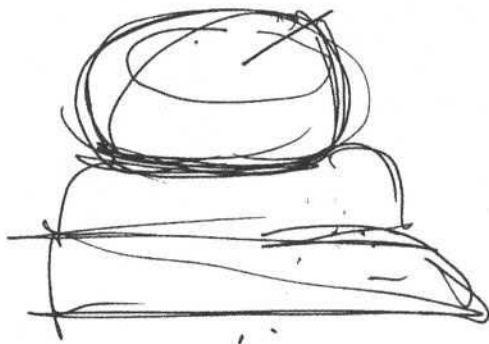


C'est noir et résonnant. Si elle essaye de toucher, il y a quelque chose de poudreux et froid. Elle replie ses doigts, lève sa main et avance sa paume face à elle. Elle dit : **poussant, enfonçant**. Elle écrit à nouveau **noir**, ça revient alors elle entoure ce mot.

Qu'est-ce qu'elle entend ? Les coudes sur la table, elle pose sa tête dans ses mains en soupirant. Sur sa table, en plus de sa pile de papier blanc et de son stylo, se trouvent une grande bouteille d'eau et quatre pots de pâte à modeler Play-Doh. On sent la rue toute proche, on entend les voitures et les passants, un bus maintenant. Le bruit de circulation l'empêche de se concentrer sur la cible. Elle le note dans la colonne des interférences personnelles et le met de côté. Elle se concentre et revient sur la cible. Qu'est-ce qu'elle entend ? Des bruits métalliques, quelque chose de résonnant, des coups rapides. C'est à ce moment qu'une image lui vient. Des bandes parallèles, du rouge, du bleu, une surface plane qui lui fait penser à un tapis oriental. Ok. On continue. Elle essaye de toucher le lieu à nouveau, avec les mains, et elle commence à faire avec ses paumes le dessin d'une cuvette. Elle inscrit : **arrondi, creux, cuvette**.

Elle a l'image d'un pic, d'une montagne ou d'un récif. Il y a un volcan qui lui vient. Elle mime une sorte d'éruption avec ses mains. Silence. Elle se dit qu'elle trouve tout ça très triste. Elle n'aime pas ça. Ok. Ça, elle va le noter en impact esthétique majeur : **elle n'aime pas**. À partir de là, elle peut passer en phase 3. Elle la commence en disant : **Moderne (P4)**.

Elle dessine à nouveau la forme du volcan. Elle se dit qu'il faut vraiment qu'elle fasse attention à ça, ça revient tout le temps. Elle ferme les yeux et, sur une nouvelle page, trace un ensemble de formes, des cônes évasés plus ou moins réguliers et des triangles. Elle pense à une structure de skatepark, ou à une centrale nucléaire. Elle n'en veut pas, de tout ça, elle veut rester sur du brut. Et vu de haut, elle perçoit du bleu, du liquide, du gris, elle voit comme une plateforme, c'est mouvant et blanc. Elle essaye de prendre un peu de détail, elle commence à dessiner.



Diana



Elle a à nouveau son hémicycle qui revient. Elle le note. Elle a **du résonnant, du musical, de l'échoisant**. C'est profond et noir, et soudain c'est silencieux. C'est silencieux et caché. Il est 11h44, ça fait 24 minutes qu'elle est en session, elle se dit qu'elle peut encore pousser. Alors elle a l'image de quelque chose de majestueux, de très élevé, « pfiou » fait-elle en jetant son bras vers le haut et elle dit : **élancé**. Elle voit le château de Disney, et à nouveau

cette f
forme.
média
se con
et rép
fort, e
Là, ell
c'est p
un fou
la pâte
travail



que chose de poudreux et
face à elle. Elle dit: **pous-**
elle entoure ce mot.
sa tête dans ses mains en
son stylo, se trouvent une
Doh. On sent la rue toute
nt. Le bruit de circulation
olonne des interférences
la cible. Qu'est-ce qu'elle
des coups rapides. C'est
u rouge, du bleu, une sur-



à ça, ça revient tout le
ensemble de formes, des
onse à une structure de
it ça, elle veut rester sur
s, elle voit comme une
peu de détail, elle com-

un hémicycle qui revient.
du résonnant, du mu-
ant. C'est profond et
est silencieux. C'est si-
Il est 11h44, ça fait 24
en session, elle se dit
e pousser. Alors elle a
e chose de majestueux,
ou» fait-elle en jetant
ut et elle dit: **élané.**
de Disney, et à nouveau

cette forme arrondie concave, elle croit qu'on dit concave pour cette
forme. C'est le moment qu'elle choisit pour faire son résumé inter-
médiaire, et elle enchaîne ensuite par la phase 4. Elle commence par
se consacrer à l'activité. Elle met sa main droite entre ses deux yeux
et répète plusieurs fois «l'activité.» Long silence. Elle se concentre
fort, et au bout d'un long moment elle dit: **mécanique.**

Là, elle voit une femme. Mais elle sait pourquoi elle voit une femme,
c'est parce que plus tôt, elle a dessiné quelque chose qui lui évoque
un four à pain africain, donc elle voit une femme à genou qui malaxe
la pâte. Elle voit un mouvement de va-et-vient, la préparation d'un
travail. Si elle réfléchit à la nature de ce travail, c'est précis et encadré,
organisé, et c'est mécanique, sérieux et silencieux, pensif.
Elle prend sa tête dans ses mains, puis se bouche les oreilles
quelques instants pour s'isoler. Il y a quelque chose lié au
sol. Ça regarde et ça agit vers le bas. Comme un rouleau. Ça
lui fait penser à quelqu'un qui déménage, qui enroule des
trucs. Il fait nuit. C'est sombre et il n'y a pas grand monde.
Elle voit des contrôles et de la sécurité. L'endroit est protégé.
Mais pourquoi? C'est réglementé. Maintenant, ça lui paraît
éloigné géographiquement, ce n'est pas si simple d'y accéder.
Ça montre une carte, un petit document. Ça fait un truc
politique. Et cette forme revient:



Elle va s'interroger là-dessus, sur l'activité, l'événement lié à cette
forme ronde et creuse. Elle voit des micros, des tables. Ça informe,
parlemente, contrôle. Il y a quelque chose de studieux et concentré.
C'est masculin. Elle ferme les yeux et soupire en gonflant les joues.
Ça lui fait l'effet de... Elle réfléchit. Elle dit: «ça ne m'intéresse pas,
en fait.» Elle trouve ça lourd, ennuyeux. En tout cas c'est pas funky
(ça n'est sûrement pas une boîte de nuit). Elle ajoute **triste**, et dit qu'il
faut qu'elle mette tout ça de côté. Elle reprend. Alors elle entend des
cris, comme de la colère? Non plutôt de la surprise. Une sorte de
«hourra». Quelque chose s'est débloqué. Une découverte. Ça concerne
quoi cette découverte? Ça concerne des hommes, de l'humain, ça
concerne du progrès, à un niveau mondial, ça touche beaucoup de
monde. Ça n'était pas évident d'en arriver là, ça a demandé de la
parlementation, des échanges difficiles, de la négociation. C'est lié à
du politique ou du sociétal, ça touche un groupe ou une nation. C'est
très hiérarchisé, réglementé. Des personnes sont regroupées dans une
coque arrondie. Elle mime la forme de la coque avec ses deux mains.
Sent un effet de balancier, quelque chose de berçant. L'idée du voyage
arrive, et elle voit un bateau, une croisière (elle met ça de côté). Mais
dans cet endroit sombre et renfermé, des gens s'ennuient, trouvent le

temps long. D'autres discutent, mangent. Elle sent beaucoup d'attente. C'est bizarre. À ce moment elle voit comme une réunion, ça tape du poing, ça regarde des trucs, ça étudie, il y a du conflictuel, du compétitif, de la domination, et elle sent un enjeu financier. Elle fait une pause et souffle. Elle se demande par rapport à quoi elle dit ça. Tout se passe autour de plusieurs hommes, elle sent du suspense. Ils regardent des choses exposées en face d'eux. Elle les voit manger. Elle présente sa main gauche, paume en l'air, les yeux fermés. À ce moment elle a une image très forte. C'est à Rome, elle voit le Pape, il y a quelque chose de fumeux. Ça parle, ça parle, il y a du rouge. Elle a en tête l'élection du Pape et elle écrit : **ambiance de concile**. Ça l'amuse.

Elle passe en revue sa session, fait un peu de tri, regroupe les feuilles, et prend un pot de pâte à modeler. Elle en sort une pâte grise qu'elle commence à malaxer des deux mains, en gardant la tête droite et les yeux fermés. Une forme émerge progressivement, composée de deux éléments. Un socle large et évasé, évoquant le volcan qu'elle a dessiné plus tôt, surmonté d'une forme ronde et creuse, parabolique. Elle a du mal à la faire, elle dit que ça fait longtemps qu'elle n'a pas fait de pâte à modeler. Elle regarde l'heure, se dit qu'il est temps de faire son résumé final. **H.F. = 12h34**